



MAÏSSA BEY Née en 1950 (Algérie)

Née à Ksar el Boukhari en Algérie, Maïssa Bey a fait ses études de lettres à l'Université d'Alger puis a enseigné à Sidi Bel-Abbès avant d'occuper les fonctions de conseillère pédagogique. Elle multiplie les activités socio-culturelles en Algérie, a fondé les éditions Chèvre Feuille Etoilée et créé une association de femmes, « Paroles et écritures ».

Bleu blanc vert, L'Aube, 2006

Trente années de l'histoire de l'Algérie, de la lutte pour l'indépendance à la montée de l'intégrisme, à travers la vie d'un couple, Lilas et Ali, la fille d'un martyr et le fils d'un combattant.

En face, dans l'appartement qu'on occupait, il y a maintenant un couple de Français. Des coopérants. Lui, il est professeur de philosophie, et elle de physique. Mireille et Michel. Dommage qu'ils ne soient pas dans mon lycée ! Ils sont très gentils. Je vais de temps en temps chez eux pour qu'ils m'expliquent des leçons. Et quelquefois, le dimanche, ils nous emmènent, mes frères et moi, à la plage, dans leur voiture. Ils disent qu'on a un très beau pays. Et un soleil tellement grand qu'ils le retrouvent dans les sourires et dans les cœurs. Maman leur fait goûter certains de nos plats. Comme elle le faisait avant pour madame Lill. J'aime aller chez eux parce qu'ils ont beaucoup de livres. Michel me conseille, et il m'en prête certains. Qui n'ont rien à voir avec ceux que je lisais l'année dernière. Il y en a que j'aime bien. Et d'autres, pas du tout. Parce qu'ils sont trop difficiles, trop tristes. TROP sérieux. Quand je les lis, j'ai l'impression que tout s'assombrit autour de moi. J'ai l'impression de m'enfoncer dans un tunnel sans pouvoir arriver à retrouver la lumière. La lumière, je la découvre dans les livres de poésie. Là où des mots se rencontrent comme par hasard, des mots qui ne sont pas faits l'un pour l'autre, qui font leur chemin ensemble et nous invitent à voyager avec eux. Moi aussi j'écris des poèmes. Mais je ne les montre à personne. Michel m'a fait découvrir un écrivain algérien. Il s'appelle Mohammed Dib. J'ai beaucoup aimé *La Grande Maison*. Ça m'a fait penser à l'immeuble, avec les voisines. Je ne savais pas qu'il y avait des Algériens qui pouvaient écrire de cette façon en français. Au lycée on étudie la littérature française. Je veux dire, celle qui est écrite par des Français.

Maïssa Bey, *Bleu blanc vert, L'aube* (2006)

1990-2015 : 25 ans, 25 textes
Du Maghreb : Algérie, Maroc, Tunisie.
Bernard Magnier pour francparler-oif.org